



# Des Pèlerinages aux Croisades

*Une Sic Jean de Cuntat et Sic Doubement de Certe*

L'usage de se rendre en pèlerinage sur les lieux mêmes de la vie terrestre du Christ remonte à Mélliton de Sardes qui se rendit en Palestine durant la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle (vers 160) et dont le voyage avait pour but spécifique la recherche sur le canon des Écritures saintes.

On érigea des basiliques sur les lieux majeurs du parcours terrestre du Christ, souvent en conjonction avec la proclamation des dogmes lors des conciles, ce qui permit de fixer une sorte de parcours liturgique favorisant le développement des pèlerinages.

Le pèlerinage au tombeau du Christ, au Saint-Sépulcre à Jérusalem, en Palestine est le premier pèlerinage chrétien et gardera la tête de la hiérarchie de ce type de dévotion, durant tout le Moyen-âge. Il est né au IV<sup>e</sup> siècle, peu après la découverte du tombeau de Jésus et de la « Vraie Croix » (celle de sa crucifixion), par Hélène, la mère de l'empereur Constantin, en 326.



Les constructions constantiniennes expriment la profession de foi du concile de Nicée (325) : la basilique de Bethléem (l'Incarnation), l'Anastasis ou Saint-Sépulcre (la Résurrection), la basilique du mont des Oliviers (l'Ascension). À l'issue du concile de Constantinople (381), qui proclama la divinité du Saint-Esprit, fut construite l'église Sainte-Sion en souvenir de la

descente du Saint-Esprit (Pentecôte). Le concile d'Éphèse (431) définit Marie comme Mère de Dieu ; aussi une église fut-elle édifée à Jérusalem sur sa tombe. En 451, le quatrième concile oecuménique, qui se tient à Chalcedoine, réaffirme l'humanité de Jésus. D'où des constructions sur les lieux de sa Passion : à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les pèlerins suivront les quatorze stations du « chemin de croix » le long de l'actuelle Via Dolorosa, du couvent de la Flagellation au Saint-Sépulcre, en passant par le couvent de l'Ecce Homo.

Combien de milliers de pèlerins ont visité la Terre sainte aux premiers siècles de la Chrétienté ?

À mesure que les peuples d'Occident se convertissaient au christianisme, ils tournaient leurs regards vers l'Orient. Du fond de la Gaule, des forêts de Germanie, de toutes les contrées de l'Europe on voyait accourir de nombreux chrétiens qui venaient visiter le berceau de la foi qu'ils avaient embrassée. Dans l'Europe Chrétienne, dès le IV<sup>ème</sup> siècle, la fièvre des reliques et corps saints gagne toutes les contrées ; martyrs et saints sont proposés à la vénération des fidèles et pèlerins dans des églises spécialement aménagées, hilaire à Poitiers, Domatien et Rogatien à Nantes, Saturnin à Toulouse, Europe à Saintes. Un itinéraire à l'usage des pèlerins leur servait de guide depuis les bords du Rhône et de la Dordogne, jusqu'aux rives du Jourdain, et les conduisait, à leur retour, depuis Jérusalem jusqu'aux principales villes d'Italie.

Saint Jérôme que l'on accourt [à Jérusalem] de toutes les parties de l'univers ; la cité est remplie de toutes les races d'hommes. » Ils étaient tous impatients de « suivre les pas du Christ, des prophètes et des apôtres » (Origène - III<sup>ème</sup> siècle). Mais ce concours immense de voyageurs entretenait dans le pays une affreuse corruption et, suivant l'aveu du même Jérôme, « la ville sainte était devenue pire que Sodome. »

Aussi la coutume du pèlerinage fut-elle très disputée, au sein même de l'Église, comme en témoigne, par exemple, la sévère mise en garde de saint Grégoire de Nysse. Telle était aussi l'opinion de saint Augustin : « Le Seigneur, s'écriait-il, n'a pas dit : Va en Orient, et cherche la justice ; navigue jusqu'à l'Occident pour recevoir le pardon de tes fautes. » Et ailleurs : « Ne médite pas de longs voyages... La charité seule, et non une traversée, te mènera vers celui qui est partout. »

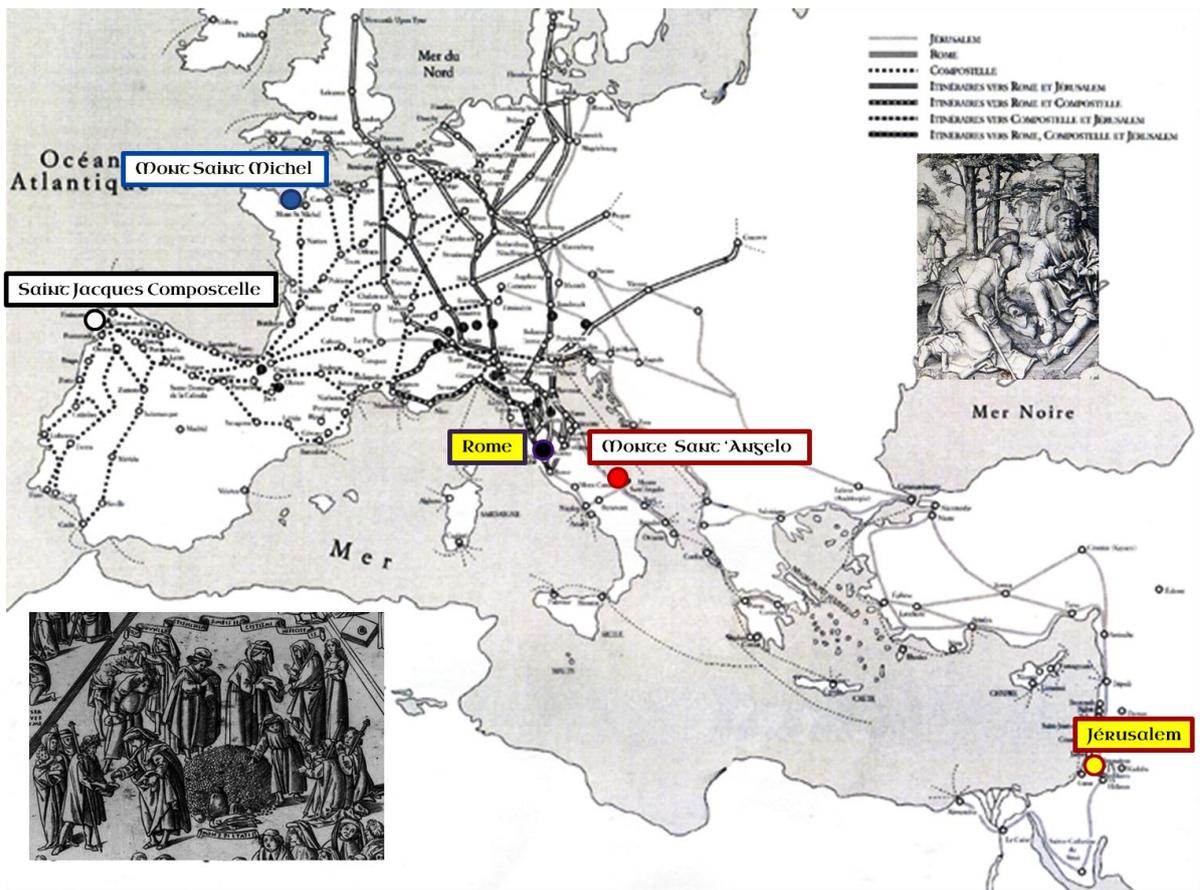
Ces admonestations ne détournèrent cependant pas une multitude de pèlerins du voyage vers les Lieux saints. Parmi eux, seul un petit nombre laissa une relation écrite du voyage pour ceux qui ne pouvaient l'accomplir. Certains de ces récits acquirent une grande célébrité tandis que d'autres furent négligés pendant des siècles au fond des archives et des bibliothèques. L'un des pèlerins des plus célèbres au V<sup>ème</sup> siècle n'est autre que Clovis (481 - 511).

C'est la foi qui faisait ces pèlerinages en quête d'intériorité.

C'est aussi une majorité d'enfants de 7 ans à 10 ans que la misère et l'inconscience menaient sur les routes.

Il a fallu attendre le V<sup>ème</sup> siècle en Occident, le culte de Saint Michel à partir de la fondation du sanctuaire sur le Mont ST Michel en 708 qui provoqua l'un des plus grands effets de pèlerinage de tout l'occident.

Au Moyen-âge, le Mont-Saint-Michel est un des quatre grands sites de pèlerinage de la Chrétienté, avec Rome, Jérusalem et Saint-Jacques-de-Compostelle. Un lien spécial existe avec le Monte Gargano, en Italie, un site où l'archange saint Michel serait apparu.



Diffusé dès le 1<sup>er</sup> siècle en Orient, le culte à l'archange saint Michel prend de l'importance en Occident par l'Italie à partir du V<sup>e</sup> siècle, notamment par la fondation vers 492 du sanctuaire de Monte Sant'Angelo du Gargano dans les Pouilles. Le rôle guerrier de l'archange contre les Démons évoque dans l'esprit des chrétiens un pouvoir de protection, contre le mal ou, en ces temps belliqueux, les ennemis. Le sanctuaire créé en 708 sur le mont Tombe par saint Aubert à la suite de l'apparition de l'archange participe à l'expansion du culte voué à celui-ci.



## Qui part en pèlerinage ?

Qui se fait « pèlerin » au Moyen-âge ?

Celui-ci est-il réservé aux seigneurs, aux riches châtelains ? Qui Part ?

Des hommes et des femmes de tous les milieux et de toutes conditions : des clercs en grand nombre (évêques, chanoines, mais aussi simples desservants d'églises rurales), des comtes, des vicomtes, des châtelains, mais aussi tout aussi bien d'humbles paysans...

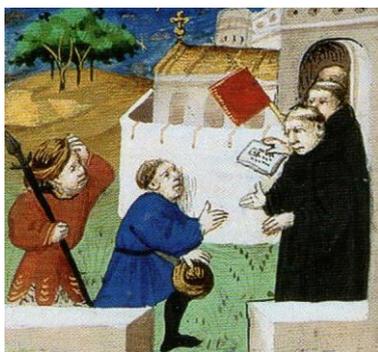
Le pèlerinage est un phénomène qui brise les cadres sociaux et répond à un besoin global de l'époque. Besoin du pardon dispensé par l'intercession des martyrs et aussi, inconsciemment, associé à lui la mentalité collective, appel de l'aventure en terre étrangère. Plus généralement encore, le pèlerinage est désir de connaître, de découvrir, à l'occasion d'un acte pieux, tout ce que cèlent du monde les horizons bornés de la vie quotidienne

## La Foi et la dévotion



C'est d'abord et avant tout un grand élan de foi, une croyance certaine au « pouvoir » miraculeux des tombeaux du Christ à Jérusalem, de saint Pierre à Rome....des statuts de la Vierge si vénérées au Puy-en Velay, Chartres et Rocamadour, comme de Sainte-Foy à Conques ; et aussi ces multiples châsses et reliquaires, qui poussaient hommes et femmes à partir sur les chemins, pour nombreuses

semaines, si non plusieurs mois. Que ce soit pour demander l'intercession d'une sainte ou d'un saint pour la réalisation d'un vœu (guérison, une libération de prisonnier...) ou pour le remerciement d'un vœu exaucé, le pèlerinage se confond bien souvent avec « le besoin de merveilleux » qu'ils découvriront, un jour, éblouis, au sanctuaire.



## L'accueil des pèlerins

Où trouver le gîte et le couvert ?

« Qui vous reçoit me reçoit »

C'est au nom du principe fondamental de la charité chrétienne, cité dans l'évangile de Saint-Matthieu, qu'est rappelée à tous, simples paroissiens, comme hautes autorités politiques ou religieuses, l'obligation d'accueillir dignement les pèlerins de passage.

Alors comment cette hospitalité a-t-elle été assurée, en terre de France, d'Italie ou d'Espagne ?

## **Les hostelleries ou salles des hôtes des monastères et abbayes.**

Le pèlerinage est une tradition chrétienne fort ancienne, déjà attestée au IV<sup>e</sup> siècle celui précisément de la fondation des premiers monastères en Occident, à l'initiative de Saint-Martin de Tours (Ligugé, en 360, Marmoutier en 371). Les établissements monastiques vont fleurir, par centaines, dans toute l'Europe, au cours des siècles suivants : Saint-Denis, aux portes de Paris, Saint-Rémi à Reims, Saint-Benoît-sur-Loire ; Saint-Victor et Saint-Honorat en Provence, San Salvador de Leyre en Navarre... L'immense majorité des abbayes et monastères adopta la Règle bénédictine, édictée par saint Benoît. Le chapitre 53 de celle-ci insiste sur la qualité de l'accueil à réserver aux pèlerins et hôtes de passage : « Tous les hôtes arrivant doivent être traités comme le Christ lui-même, car il a dit : j'ai été un hôte et tu m'as reçu »

Il faut reconnaître que les moines bénédictins ont parfaitement observé ce principe et, dès le XI<sup>e</sup> siècle, les cartulaires de plusieurs abbayes mentionnent déjà les noms des pèlerins accueillis au départ ou au retour de Saint Jacques-de Compostelle : ainsi que , La Sauve-majeur, Marmoutier, Cluny...



## **Les hôtels-Dieu des grandes cités médiévales.**

Outre l'hospitalité monastique, les pèlerins purent bénéficier dans les villes importantes, (évêchés), d'un accueil dans un hôtel-Dieu. Ce furent les premiers « hôpitaux » fondés à destination des pauvres et des pèlerins, et ce , dès le haut Moyen-âge.

## **Les hôpitaux et hospices.**

Dans les archives médiévales, deux termes, hospitale et hospitium, désignent les « Hôpitaux » ou « hospices » fondés pour les pauvres et les pèlerins. Ce sont en fait les sentiments d'hospitalité et de charité chrétienne ( et non de pratiques médicales à cette époque) qui doivent être invoqués pour comprendre l'accueil réservé aux **jacquets**. (Le **jacquet** se distingue, dès la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, par le port de l'emblématique coquille de Compostelle, dite coquille de Saint-Jacques) ;

« Ces hospices ont été installés à des emplacements où ils étaient nécessaires : Ce sont des lieux sacrés, des maisons de Dieu pour le réconfort des saints pèlerins, le repos des indigents, la consolation des malades, le salut des morts , l'aide aux vivants » Sur les grandes voies de circulation ( qui furent aussi des voiespèlerines), en France comme en Espagne sur les flancs des Pyrénées comme en rase campagne dans des abbayes ( Fontfroide, Etanche, Lancharre, Saint-André de Rosans,..... )

Leur importance fut on ne peut plus variable, d'une douzaine de lits pour les plus petites à cinquante-six lits, pour celui de Saint-Raymond à Toulouse.

Le confort, comme l'architecture, a également varié à l'infini. Parfois comme à Pons, gradignan ; Sorde-l'Abbaye ou Puente la Reina., le chemin passait sous une voûte, au beau milieu des bâtiments hospitaliers. Ainsi ceux qui voulaient poursuivre leur marche, pouvaient recevoir la «passade » se présentant au « guichet », les pèlerins y obtenaient la nourriture, qu'ils dégustaient sur place... avant de poursuivre la route.

### Quelques hôpitaux emblématiques en Espagne.

Del'Hôpital Notre Dame de Roncevaux, marquant l'entrée en Espagne, à celui des Rois Catholiques, jouxtant la cathédrale de Santiago, une chaîne d'établissements hospitaliers assurant chaque jour l'accueil des pèlerins de Saint-Jacques. Qui se souvient que Burgos possédait trente cinq hôpitaux ! La plupart ont disparu, à l'image de celui existant à Pampelune (dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle ou celui à l'entrée de Puente la Reina.

### L'hôpital de Roncevaux

La collégiale Santa Maria de Roncesvalles possède un livre rare, La Preciosa, contenant entre autres documents, la charte de fondation de l'Hospital Mayor de Roncevaux, par Don Sancho de la Rosa, évêque de Pampelune. Edité vers 1130-1135, cet ensemble hospitalier va très tôt s'afficher comme un rival redoutable de celui de Sainte-Christine du Somport, notamment en raison de l'altitude, 952 m au lieu de 1652 m. Une différence considérable qui explique en grande partie le succès de cet établissement pour l'ascension des jacquets. A l'origine, l'hôpital de Roncevaux comprenait, outre l'hospice de pèlerins, une



église, un cimetière et des bâtiments conventuels, où étaient logés le prieur et les membres de la communauté observant la règle de saint Augustin. Le poème « La Preciosa », composé au XII<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècle, chante les louanges de l'«hôpital de Roland » : soins aux pèlerins et malades, aussi la chaleur bienfaisante des cheminées, les bains procurant la détente... jusqu'aux réparations des chaussures « Mal en point »

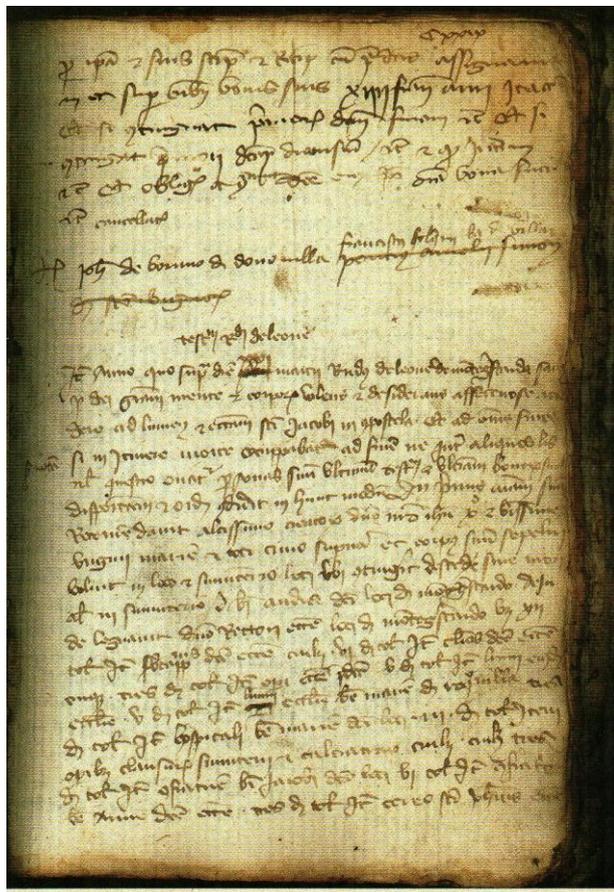
Le premier récit de pèlerin connu est celui du moine franc Bernard (840 – 900) (Bernard le Sage) assidu des pèlerinages Chrétiens. Il passa par le mont Gargan, Bari, alors occupée, puis Tarente. De là, ils s'embarquent sur des navires d'esclaves chrétiens, à destination d'Alexandrie, Le Caire, El-Arish, Ramla, Emmaüs, pour finir à Jérusalem et Bethléem. À son arrivée à Jérusalem, il fut reçu dans l'hôtellerie fondée pour les voyageurs de la langue latine par Charlemagne. Près de cette hôtellerie

(rebâtie plus tard par l'ordre des Hospitaliers) était l'église de Sainte-Marie et une bibliothèque fondée par le même empereur. Il visitera notamment le Saint-Sépulcre et l'Église Saint Georges à Lod.

Puis viennent les pèlerinages aux sépultures ou reliques des saintes et des saints, ainsi que les sanctuaires dédiés à la Vierge Marie : Sainte-Foy de Conques, (très réputés) aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle ), Saint-Gilles ( le quatrième pèlerinage de la chrétienté au XI<sup>e</sup> siècle),Saint-Julien de Brioude, Saint-Michel « au péril de la mer », Sainte-Marie-Madeleine à Vézelay, Notre-Dame de Rocamadour ( le plus important pèlerinage marial dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle) que Saint-Louis a effectué.

### De l'usage de faire un Testament avant de partir en Pèlerinage.

Le XI<sup>e</sup>ème siècle , les pèlerins prirent soin de mettre en ordre leurs affaires spirituelles (confession auprès d'un prêtre) comme matérielles, avant le grand départ, les historiens ont trouvé des testaments de paysans et riches seigneurs en partant pour Santiago de Compostela.



Ainsi en 1022, »Bonfil , fils de Vivas, provençals, ordonne-t-il la vente de 3 cafis et 9 setiers d'orge, 1 setier de pois, i boueuf et la moitié d'un autre, 13 brebis, 4 porcs, 1 tonneau... »

En 1071, Arnal Mir de Tost, l'un des plus puissants seigneurs catalans,contrôlant plus de trente châteaux dans les comtés d'Urgel et Pallars, dresse un inventaire complet de ses biens, révélant à cette occasion un « luxe inouï ».

Au cours des siècles suivants, la pratique testamentaire se généralise dans les royaumes chrétiens d'Occident, livrant des informations sur les saisons et les formes de départ de

pérégrination, en famille, en groupe.





## Pèlerins, Romieux, Jacquets et Miquelots

Le mot « Romieu » désigne à l'origine le pèlerin se rendant à Rome, autre grand pèlerinage. Le terme a également été utilisé pour d'autres pèlerinages et, suivant les époques, « Jacquet » fut également donné aux pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle et « Miquelot » à ceux du Mont Saint-Michel.

## Besaces et bourdon

Pour le grand départ, la *besaces* et le *bourdon* constituent, dès le Moyen Âge, les deux attributs caractéristiques du pèlerin, permettant de le reconnaître en tant que tel.

Le bourdon, ou bâton du pèlerin, était à l'origine plus petit que le marcheur, et à un seul pommeau, par la suite il sera représenté plus grand que lui, avec deux pommeaux.

Le sermon « *Veneranda dies* », intégré au premier livre du *Cortex Calixtinus* définit ses deux principales fonctions aider à la marche « comme un troisième pied », et défendre le pèlerin, concrètement, « contre le loup et le chien », mais aussi, à un degré symbolique, contre les pièges du démon, arme du salut par la pénitence, il devient le « bâton d'espérance - ferré de charité - revêtu de constance - d'amour et de chasteté » de la Chanson du Devoir des Pèlerins.

La besace, qui contenait la maigre pitance du marcheur, était appelée « escharpe » en ancien français, par altération du francique *Skerpa*, sac en bandoulière.

## Coquille



Selon le *Codex Calixtinus*, la coquille est associée depuis le XII<sup>e</sup> siècle aux « bonnes œuvres » : « les deux valves du coquillage représentent les deux préceptes de l'amour, à savoir aimer Dieu plus que tout et aimer son prochain comme soi-même »

Le pèlerin de Saint-Jacques se distingue, dès la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, par l'emblématique coquille Saint-Jacques. Dans les eaux littorales de la côte galicienne, vivent des mollusques à coquille. De leur ancienne consécration à Vénus, elles tirent leur nom espagnol de *concha venera*. Ce sont ces *veiras galiciennes*, larges coquilles dont la forme rappelle celle de la main, que les jacquets ramassent sur la grève et ont coutume de coudre à leur chapeau, en signe de leur pérégrination, quand vient le moment du retour. L'auteur du sermon « *Veneranda dies* » y voit le symbole des bonnes œuvres s'épanchant de la main ouverte.

## Costume



Quant au costume du pèlerin il est avant tout fonctionnel. Au Moyen Âge, les saints marcheurs sont généralement représentés vêtus de la cotte, tunique pourvue de manches, toujours longue pour les femmes, mais pouvant s'arrêter aux genoux pour les hommes, et du surcot, vêtement plus ample, en général plus court, d'étoffe plus grossière, sans manches et fendu sur les côtés ; le

chaperon, capuchon prolongé d'un collet recouvrant les épaules, et un chapeau, d'abord de forme conique, puis à bord rabattu, complètent la tenue.

## Calebasse

A partir de la fin du Moyen Âge, d'autres accessoires viennent s'ajouter à ces deux attributs. La *calebasse*, faite d'une courge séchée et vidée ou d'un récipient évoquant cette forme, contient la boisson du pèlerin ; elle est parfois accrochée au bourdon, à l'aide d'un crochet placé entre les deux pommeaux.

## Les Ordres Hospitaliers



L'ordre des hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem né à Jérusalem vers 1050, reconnu officiellement comme ordre en 1113 par le pape Pascal II. Il ne faut surtout pas le confondre avec celui des Templiers (fondé en 1119 -1120), dont la fonction fut avant tout militaire, en Espagne comme en Terre sainte. L'ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, en latin : Ordo Hospitalis sancti Johannis Ierosolimitani, est un ordre religieux catholique doté d'une souveraineté fonctionnelle. Tous les chevaliers étaient des religieux, liés par les trois vœux monastiques : - Pauvreté - Chasteté - Obéissance Ils adoptèrent comme insigne la croix

amalfitaine à huit pointes. L'étendard était rouge, la croix blanche, les manteaux noirs. Les Hospitaliers ont créé de nombreux hôpitaux sur toutes les grandes voies pègrines : « Voie d'Arles », avec les premiers établissements fondés, dès 1105 -1107, à Saint Gilles du Gard ; 1110 -1115 à Toulouse ; « Voie du Puy », avec les hôpitaux d'Abrin ou Sainte-Christie, en Gascogne. L'Hôpital du grand prieuré de Toulouse mérite une attention particulière, car on y a mis au jour plus d'une centaine de sépultures de jacquets. On mesure mal aujourd'hui le réseau dense des établissements de ces hospitaliers, très présents sur les grandes voies menant aux Pyrénées, en Vallée d'Aure comme en Comminges, en terre de France comme en terre d'Espagne et d'Italie.



**L'ordre de Saint-Lazare de Jérusalem, ou ordre des hospitaliers de Saint-Lazare de Jérusalem, est un ordre hospitalier fondé à Jérusalem aux XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle pour accueillir les pèlerins atteints de la lèpre, il ouvrira ses portes aux croisés et chevaliers lépreux pendant les croisades nommés Lazarites. Certains de ses chevaliers lépreux participent à la défense des états latins d'Orient. Après la perte de la Terre sainte, il se regroupe en France autour de leur grand maître à la commanderie de Boigny-sur-Bionne jusqu'à la confiscation de tous les biens de l'ordre en France à la Révolution. L'ordre subit bien des aléas du fait de ses protecteurs jusqu'au moment où Louis XVIII dilapide les derniers biens de l'ordre pendant son exil.**



**L'ordre Teutonique fut initialement un hôpital de campagne fondé en Terre sainte, devant les murs de Saint-Jean-d'Acre, lors du siège de la ville au commencement de la troisième croisade en 1190<sup>1</sup> par des pèlerins germaniques originaires de Brême et de Lübeck pour soigner leurs compatriotes. À l'instigation de l'évêque Wolfgar d'Erla, l'ordre est reconnu comme ordre hospitalier en 1191 par le pape Clément III. Cherchant à justifier une origine provenant de la Sainte ville de Jérusalem<sup>2</sup>, les chroniques de la règle de l'ordre font remonter ses racines à un hôpital allemand construit à Jérusalem vers 1128.**

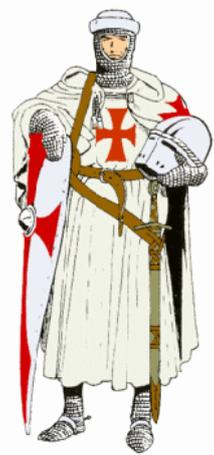
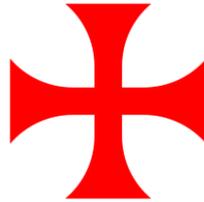
À l'origine simple communauté religieuse charitable venant en aide aux pèlerins chrétiens malades auprès de cet hôpital, il est réorganisé en ordre militaire entre septembre 1197 et février 1198 , "c'est entre ces deux dates que l'hôpital des Allemands devint un ordre militaire"<sup>3</sup> et obtient la reconnaissance officielle du pape Innocent III le 19 février 1199 par la bulle *Sacrosancta Romana*<sup>4</sup>. Il est composé pour l'essentiel de chevaliers allemands, teutons. Ce sont les dons des malades et des princes allemands et notamment l'appui du duc Frédéric de Souabe, frère de l'empereur Frédéric Barberousse (mort sur la route de la croisade) qui permettent de financer la défense d'une section de mur par l'ordre, puis de deux tours et enfin de plusieurs villes en Terre Sainte. Petit à petit, l'ordre se dote d'une force de frappe militaire importante et participe aux guerres contre les Maures.

### **Les Pèlerinages et Croisades par voie de Mer : un danger permanent**

« En l'an 1104 de l'incarnation, comme un pèlerin revenant de Jérusalem était assis sur le rebord d'un navire pour relâcher son ventre , il tomba dans l'eau et se mit à implorer saint Jacques à grands cris... » L'Apôtre va naturellement sauver le pieux 'paumier' ! Sur vingt-deux faits miraculeux, dûment relatés dans le Livre des miracles de saint Jacques, trois concernent des pèlerins sauvés de la noyade par l'apôtre : un évêque, en 1102 ; un très noble chevalier français de haut lignage, en 1103 et ce pèlerin , en 1104. Ils témoignent avant tout d'une réalité évidente : le danger extrême des pèlerinages vers Jérusalem et Compostelle par la voie maritime, les périls se concentrant autour de deux risques majeurs : d'une part, la noyade en cas de tempête, quand les navires sombrent corps et biens ; d'autres parts, la capture par les Sarrasins, les pirates et autres « forbans des mers ».

Les naufrages sont nombreux comme ceux de Richard d'Angleterre lors de la IIIème Croisade et d'autres croisés et pèlerins lors de la IVème croisade au large de Tripoli.

## Les Croisades



L'ordre du Temple était un ordre religieux et militaire issu de la chevalerie chrétienne du Moyen Âge, dont les membres étaient appelés les **Templiers**. Cet ordre fut créé à l'occasion du concile de Troyes, ouvert le 13 janvier 1129, à partir d'une milice appelée les **Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon**. Il œuvra pendant les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles à l'accompagnement et à la protection des pèlerins pour Jérusalem dans le contexte de la guerre sainte et des croisades. Il participa activement aux batailles qui eurent lieu lors des croisades et de la Reconquête ibérique. Afin de mener à bien ses missions et notamment d'en assurer le financement, il constitua à travers l'Europe chrétienne d'Occident et à partir de dons fonciers un réseau de monastères appelés commanderies. Cette activité soutenue fit de l'ordre un interlocuteur financier privilégié des puissances de l'époque, le menant même à effectuer des transactions sans but lucratif avec certains rois ou à avoir la garde de trésors royaux. Après la perte définitive de la Terre sainte consécutive au siège de Saint-Jean-d'Acre de 1291, l'ordre fut victime de la lutte entre la papauté et le roi de France.



## **Les Croisades de la 1<sup>ère</sup> à la 9<sup>ème</sup>**

**Les croisades du Moyen Âge sont des pèlerinages conduits par des gens en armes, prêchés par le pape, par une autorité spirituelle de l'Occident chrétien comme Bernard de Clairvaux, ou par un souverain comme Frédéric Barberousse.**

**Elles furent lancées pour retrouver l'accès aux lieux de pèlerinages chrétiens en Terre Sainte, autorisés par les Arabes Abbassides, mais qu'interdirent les Turcs Seldjoucides en 1071 quand ils prirent Jérusalem aux Arabes.**

**Elles débutèrent en 1095, répondant aussi à une demande de l'empereur de Byzance inquiet de l'attitude des Turcs. Les Byzantins parlaient grec, étaient chrétiens, mais ne reconnaissant plus Rome depuis la querelle du Filioque en 1054 (orthodoxes et non catholiques romains). Les croisés ne firent pas de conquêtes durables, se désintéressèrent de la question une fois que Saladin eut rétabli l'accès aux pèlerinages, hormis pour ceux qui s'étaient installés sur place, et en fin de compte affaiblirent les Byzantins plus qu'ils ne les aidèrent.**

# La première croisade (1096 - 1099)

La campagne est prêchée par le moine Pierre l'Ermite à des foules galvanisées qui crient : « Dieu le veut ! ».- La croisade populaire, menée immédiatement par Pierre l'Ermite et le pauvre chevalier normand Gauthier sans Avoir est un échec et une hécatombe (écrasée à Nicée)

- La croisade des nobles menée par :

- Godefroy (duc de Bouillon et de basse Lorraine) avec Robert Courte Heuse (duc de Normandie), le comte Hugues de Vermandois (frère du roi Philippe 1<sup>er</sup>), les comtes de Flandres et de Blois, Bohémont, prince de Tarente et son neveu Tancrède ( les Normands italiens) , par l'Allemagne et la Hongrie

- Raymond IV de Saint-Gilles, comte de Toulouse, et les Aquitains et Provençaux, par l'adriatique, la Grèce et la Macédoine

Quatre armées de chevaliers partent à la date prévue.



Celle de la Francie du Nord et de la Basse-Lorraine, conduite par Godefroi de Bouillon suit la route du Danube.



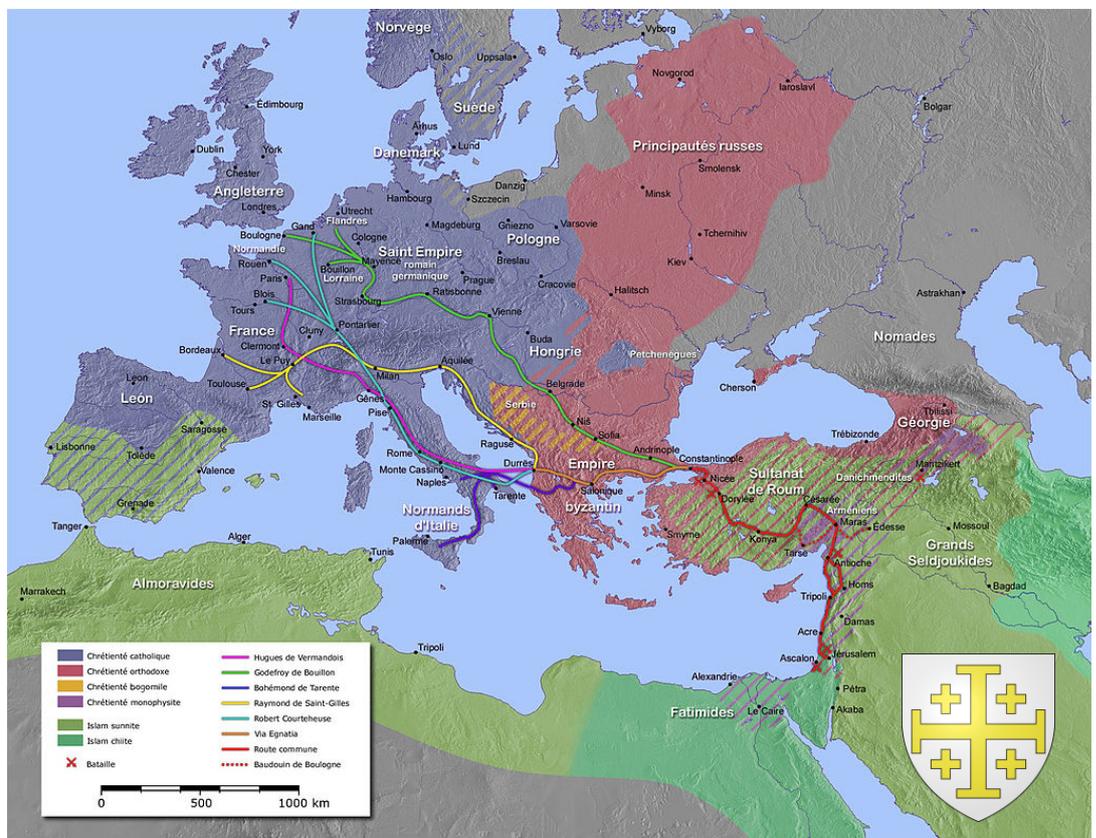
La deuxième armée venant des régions du Sud de la Francie, dirigée par le comte de Toulouse, Raymond de Saint-Gilles, et le légat du pape, Adhémar de Monteil passe par la Lombardie, la Dalmatie et le Nord de la Grèce.



La troisième, d'Italie méridionale, commandée par le prince normand Bohémont gagne Durazzo par mer.



La quatrième, de la Francie centrale, dont les chefs sont Étienne de Blois et Robert de Normandie passe par Rome.





Avec la prise de Jérusalem, la croisade a atteint le but fixé par Urbain II, non sans d'immenses souffrances. Sur environ 150 000 croisés, combattants et non-combattants, moins d'un dixième sont arrivés au terme du voyage.

## La deuxième croisade (1147 - 1149)

Les armées franques et germaniques réunissent plus de 200 000 croisés, dont une bonne part d'éléments populaires particulièrement indisciplinés et prompts à la violence, principalement dans l'armée de Conrad III, l'empereur germanique.



Une grande partie n'est pas composée de soldats mais de civils : des gens pauvres, qui se sont croisés pour se faire pardonner leurs péchés et assurer leur salut dans la vie éternelle. Il n'est donc guère surprenant que l'empereur germanique ait eu peu de contrôle sur une telle armée. Conrad III part de Ratisbonne en mai 1147 suivant la rive du Danube en direction d'Édesse.



Les Francs, ayant à leur tête Louis VII, partent de Paris un mois plus tard, soit en juin 1147, par le même chemin que les troupes germaniques.

Après la chute d'Édesse en 1144, elle s'acheva en 1149 par un échec total pour les croisés, qui rentrèrent en Europe sans avoir remporté de victoire militaire en Orient.

## La troisième croisade (1189 - 1192)



Quand la nouvelle de la prise de Jérusalem par Saladin parvient en Occident, le pape Grégoire VIII lance des appels à une nouvelle croisade et à la paix.

Richard de Poitou, futur Richard Cœur-de-Lion, prend la croix le premier, bientôt suivi par son père, Henri II d'Angleterre et par le roi de France, Philippe Auguste. Dans le même temps, la flotte navale de Guillaume II de Sicile fait voile vers les avant-postes de Tripoli, Antioche et Tyr et assure le ravitaillement des dernières places fortes en armes et en hommes. Le même mois, l'empereur Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse quitte Ratisbonne avec la plus grande armée croisée jamais rassemblée, au moins 20 000 chevaliers. Il suit la route terrestre. L'hostilité entre Byzantins et croisés germaniques est très importante et Barberousse menace de marcher sur Constantinople. Sous la

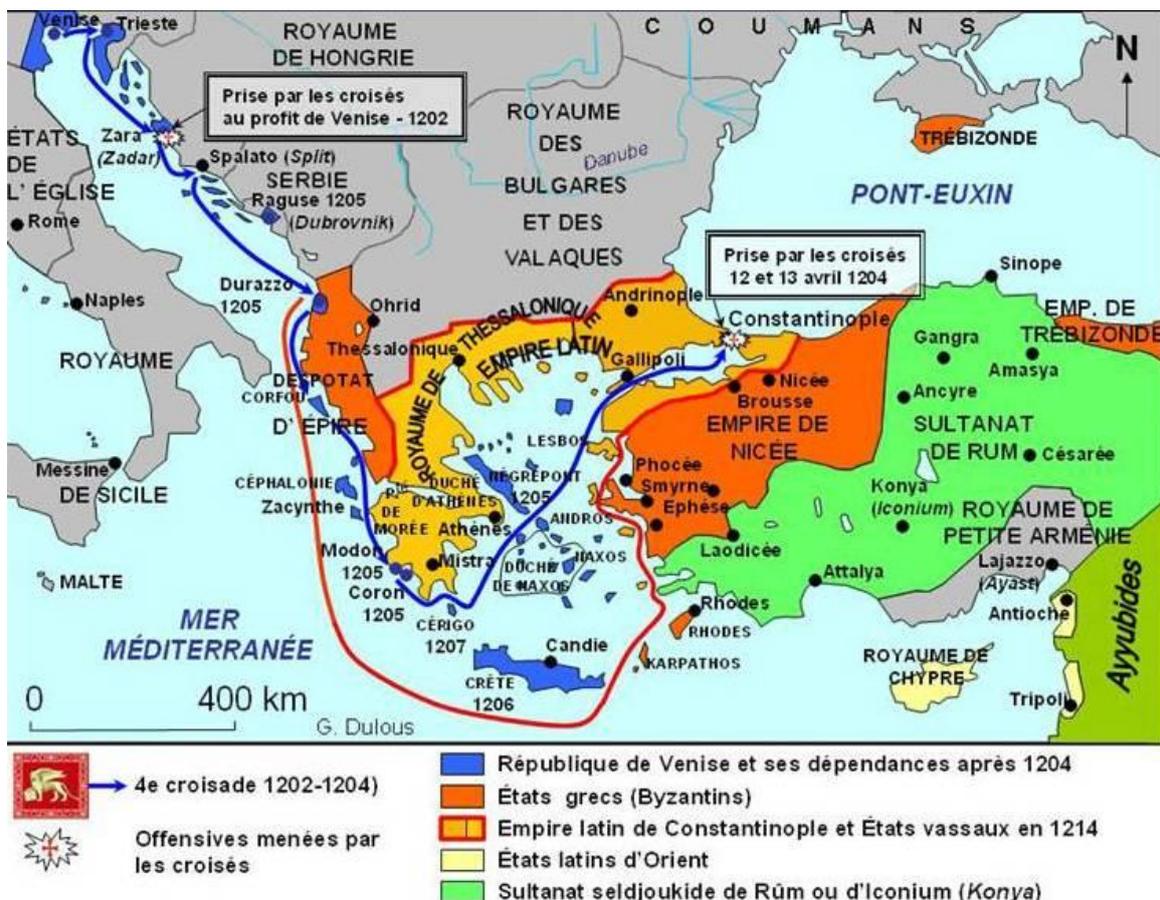
pression l'empereur Isaac Ange signe la paix et s'engage à faire traverser le détroit à l'armée germanique. Alors que la traversée de l'Anatolie s'achève, Barberousse se noie le 10 juin 1190 accidentellement dans les eaux du fleuve Saleph, (actuellement Göksu, *eau bleue* en Asie Mineure) et une grande partie de ses troupes retourne en Europe. Quelques centaines de chevaliers germaniques seulement parviennent à Acre.

### Les croisades du XIII<sup>e</sup> siècle

Une nouvelles cibles pour les croisades (Constantinople - 1204, Albigeois - 1209,...) a pour effet immédiat la diminution du nombre de croisés qui viennent en Orient : l'empire latin de Constantinople offre plus de domaines à acquérir que la Terre sainte, et le voyage en Albigeois représente un moindre coût pour un bénéfice spirituel identique.

### Croisades contre les Albigeois (1208 - 1244)

## La quatrième croisade (1202 - 1204)



Le pape Innocent III appela à une nouvelle croisade le 15 août 1198, quelques mois après son élection<sup>1</sup>. Après l'échec de la précédente croisade, l'Europe était cependant réticente à engager une autre campagne militaire en Terre sainte. Tandis que les Germaniques luttèrent contre le pouvoir pontifical, l'Angleterre et la France étaient en guerre.



Néanmoins, grâce au prêche de Foulques de Neuilly, la constitution d'une armée croisée fut finalement décidée lors d'un tournoi se déroulant à Écry,

aujourd'hui Asfeld, par le comte Thibaut III de Champagne en novembre 1199. Les autres chefs envoyèrent au cours de l'hiver 1200-1201 leurs émissaires, dont l'historien Geoffroi de Villehardouin, à Venise, Gênes et dans d'autres villes-États, pour négocier un contrat de transport jusqu'à l'Égypte. L'Égypte était le centre de l'empire ayyoubide, elle était assez riche et fertile pour qu'une grande armée de croisés trouve à s'y nourrir, ce qui n'était nullement garanti en Syrie, et sa conquête devait porter un coup fatal aux musulmans. Gênes déclina l'offre, mais la République de Venise, alors la principale puissance maritime de Méditerranée, accepta d'affréter le nombre suffisant de navires pour transporter 30 000 croisés, un nombre considérable. Thibaut de Champagne étant mort le 24 mai 1201, il fut remplacé par le seigneur italien Boniface de Montferrat.

## **La cinquième croisade (1217–1221)**

La cinquième croisade est précédée de la croisade des enfants déclenchée simultanément dans la région parisienne, en Rhénanie et dans le nord de l'Italie, peu après l'émotion suscitée, à la Pentecôte 1212, par les processions ordonnées pour aider à la victoire sur les Sarrasins d'Espagne.

À la suite d'une vision, le jeune Berger Estienne de Cloyes-sur-le-Loir rassemble des pèlerins et les mène vers Saint-Denis pour y rencontrer le roi Philippe Auguste. À la même époque, d'autres groupes partent de Germanie et se rendent vers les ports de Gênes et de Marseille.

Les chroniqueurs mentionnent que certains réussirent à embarquer et qu'ils sont vendus comme esclaves ou bien meurent de faim pendant le voyage. Certains réussissent à gagner Rome. L'empereur Frédéric II fait pendre quelques-uns des trafiquants marseillais compromis dans l'affaire. Malgré un nom qui vient de traductions incertaines et de documents tardifs, ce mouvement affecte fort peu de véritables enfants ; les participants sont surtout de pauvres gens désireux de donner une leçon aux chrétiens plus favorisés, chez qui l'idée de croisade s'émuait.

## **La sixième croisade (1228 - 1229)**



Lors de son couronnement à Aix-la-Chapelle en 1220, Frédéric II promet au pape de partir en croisade. Mais dans l'Empire, il doit faire face à la résistance des communes lombardes en 1225-1226 et tarde à accomplir son vœu. Entre temps, les croisés déjà arrivés en Orient, après avoir restauré quelques places fortes, commencent à repartir pour l'Occident. Or, la papauté cherche à desserrer l'étau que fait peser l'empereur du Saint-Empire sur ses États pontificaux en éloignant l'ambitieux souverain. Frédéric est donc excommunié par Grégoire IX en 1227 pour ne pas avoir honoré sa promesse de lancer la sixième croisade. Il embarque à Brindisi pour la Syrie l'année suivante alors que son excommunication n'est pas levée. Sa brève croisade se termine en négociations et par un simulacre de bataille avec le sultan Malik al-Kamel « le Parfait », avec qui des liens d'amitié s'étaient tissés, et par un accord, le traité de

Jaffa. Il récupère sans combattre les villes de Jérusalem (où le Temple restait aux musulmans), de Bethléem et de Nazareth.

Il est ensuite couronné roi de Jérusalem le 18 mars 1229. Alors que Frédéric II est parti en Orient pour respecter sa promesse de se croiser, le pape lance contre lui une armée financée par une taxe sur les revenus du clergé et les reliquats des sommes prélevées pour la croisade des Albigeois. L'Orient latin est remis en selle pour une dizaine d'années. En 1237, une nouvelle croisade est lancée par le pape Grégoire IX. Cette « croisade des barons » est dirigée par le comte de Champagne, le duc de Bourgogne et Richard de Cornouailles. Elle poursuit la tradition des négociations avec les princes musulmans, en exploitant leurs rivalités. Le comte Richard obtient la restitution d'une grande partie du royaume de Jérusalem (1239-1241), complétant ainsi l'œuvre de Frédéric II.

## La septième croisade (1249 - 1254)



La septième croisade est la première des deux croisades entreprises sous la direction du roi Louis IX de France, Saint Louis. À la fin de l'année 1244, Louis IX prit la croix et se lança rapidement dans les préparatifs. Il devient un croisé, appelé *cruce signatus* selon les termes de l'époque. Il n'attendit pas que le Pape Innocent IV déclarât la guerre, ainsi que l'usage l'aurait voulu, et, de fait, obtint relativement peu de

soutien de la part de la papauté. Par ailleurs, d'après Le Goff, en ce milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, la croisade envisagée par Louis IX s'ancrait dans une ligne traditionnelle qui n'était plus en vogue.

L'Espagne et l'Italie avaient une politique d'expansion économique et territoriale en Méditerranée qui n'avait pas de projet religieux et les guerres saintes pontificales étaient uniquement orientées vers les hérétiques internes à la Chrétienté. Décidée par le roi en 1244, elle quitte le royaume de France en 1248 et aborde l'Égypte en 1249. Vaincue par les maladies, l'armée ne retrouve sa liberté qu'en 1250, et le roi de France passe les quatre années suivantes à mettre le royaume de Jérusalem en état de se défendre contre les Mamelouks. La croisade prend fin en 1254 avec le retour du roi en France après la mort de Blanche de Castille, sa mère qui assurait la régence du royaume pendant son absence.

### **La Croisade des Pastoureaux**

La nouvelle de la défaite et de la captivité de saint Louis en Egypte (1250) avait jeté la consternation en France.

Le roi, délivré, demanda de l'argent et des renforts. Blanche de Castille ne trouvait aucun appui parmi les barons et le clergé. Alors un grand soulèvement démocratique eut lieu en faveur du roi. Au mois d'avril 1251, un visionnaire, qu'on appelait le Maître de Hongrie, se mit à prêcher la croisade dans les campagnes de Picardie. En peu de temps, dans tout le Nord du royaume et jusqu'en Lorraine et en Bourgogne, il recruta des milliers d'adhérents, principalement parmi les bergers. (pastoureaux). On voulait aller sauver le roi Louis.

Blanche de Castille s'imagina que ce mouvement profiterait en effet à son fils, bien que les croisades populaires n'eussent jamais réussi, et elle reçut avec honneur le Maître de Hongrie.

Mais les pastoureaux, auxquels s'étaient mêlés des hérétiques et des malandrins, ne surent que piller et tuer. D'abord très bien accueillis par la population, qui paraît avoir ouvertement toléré leurs violences contre l'Eglise, ils commirent toutes sortes d'excès à Paris, à Rouen, à Orléans, à Tours, à Bourges. Les laïques finirent par avoir peur d'eux. Le Maître de Hongrie fut tué près de Bourges. Les pastoureaux, qui s'étaient répandus dans tout le royaume et jusqu'en Angleterre, étaient, avant la fin de l'année, complètement exterminés ou dispersés.

## La Huitième croisade (1270)



Ce n'est qu'en 1266 que ce dernier est vaincu et que Louis IX annonce son intention de se croiser le 24 mars 1267, transformant ces départs ponctuels en croisade organisée mais la retardant de trois ans. Cette annonce place le pape Clément IV dans l'embarras. Il souhaite que le roi reste en son royaume afin de maintenir la paix en Occident et, sachant la santé du roi fragile, craint une issue fatale à une telle expédition. D'autre part, les Francs

d'Orient ne cachent pas leur besoin de renforts immédiats même s'ils sont limités. Finalement, le pape accepte et confie la prédication de la croisade au cardinal de Sainte-Cécile Simon de Brie, légat pontifical en France et futur pape Martin IV, puis à Raoul de Grosparmy, cardinal et évêque d'Albano.

Bien que la nouvelle croisade soit mal accueillie, Louis IX fixe le départ pour la première quinzaine de mai 1270 à partir d'Aigues-Mortes.

La huitième croisade est une campagne militaire lancée par le roi Louis IX, futur « saint Louis », en 1270 à la suite des menaces que le sultan mamelouk Baybars fait peser sur les États latins d'Orient.



-  Etats chrétiens latins
-  Etats chrétiens orthodoxes
-  Monde musulman
-  Route de la 8ème croisade

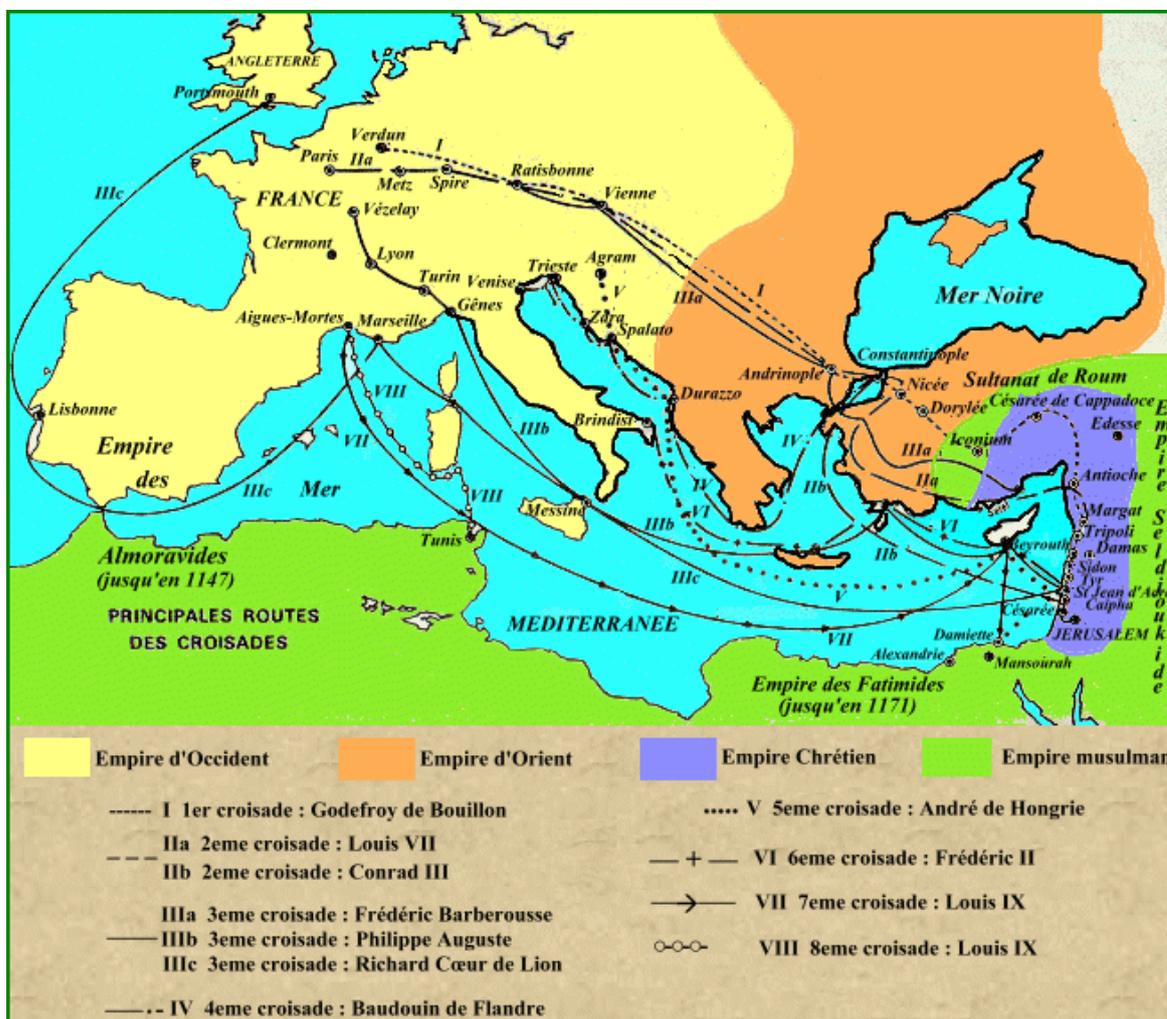
# La Neuvième croisade (1289 - 1291)

Le deuxième concile de Lyon, présidé par Grégoire X en 1274 décide d'une nouvelle croisade. Mais les hésitations des princes et les lenteurs de la préparation font qu'elle n'a jamais eu lieu.

Après la chute de Tripoli en 1289, Nicolas IV proclame une autre croisade. Mais elle échoue à sauver Acre le 28 mai 1291, en Palestine, où les 200.000 hommes du sultan El Achraf Khalil réduisent les défenses de Saint-Jean d'Acre, malgré la résistance des Templiers groupés autour du grand maître Guillaume de Beaujeu.

Saint-Jean d'Acre était l'ultime bastion de ce qui fut le royaume franc d'Orient. Sa chute met un point final à l'épopée des croisades presque deux siècles après la prédication du pape Urbain II.

## Les itinéraires des différentes Croisades



# La croisade des albigeois (1208-1229)

 Simon de Montfort

 Amaury VI de Montfort

 Louis VIII de France

La croisade des albigeois (1208-1229) (ou croisade contre les albigeois) est une croisade proclamée par l'Église catholique contre l'hérésie, principalement le catharisme et dans une faible mesure le valdéisme. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, les textes de l'époque parlent d'hérésie albigeoise sans que cette région soit plus cathare que ses voisines.

Le catharisme était surtout implanté en Languedoc, lequel était dominé par deux familles, la maison de Toulouse et la maison Trencavel. N'ayant pas réussi à s'entendre pour faire front, le comte Raymond VI de Toulouse fait amende honorable et se croise, tandis que Raimond-Roger Trencavel se prépare à se défendre contre la croisade. Une fois Béziers et Carcassonne prises et le vicomte Trencavel emprisonné, les croisés désignent l'un des leurs, Simon de Montfort, pour poursuivre la lutte (1209).

Cette croisade évolue rapidement en guerre de conquête, d'abord pour le compte de Simon de Montfort, puis après la mort de ce dernier (1218) et l'échec de son fils Amaury, pour le bénéfice de la couronne. Cela n'empêche pas la lutte contre le catharisme, d'abord sous la direction des évêques locaux, puis sous celle de l'Inquisition (à partir de 1233).

Finalement, les vicomtés de Carcassonne, d'Albi et de Béziers sont annexées au domaine royal en 1226 ; le comté de Toulouse passe à Alphonse de Poitiers, un frère de Saint Louis en 1249 et est annexé en 1271. Le Languedoc, qui se trouvait au début du XIII<sup>e</sup> siècle dans la sphère d'influence du royaume d'Aragon est entièrement passé à la fin de ce siècle sous celle du roi de France. À cette époque, le catharisme est éradiqué en Languedoc, et seulement quelques cathares ont pu se réfugier en Lombardie.

 Raymond VI de Toulouse

 Raymond VII de Toulouse

 Pierre II le Catholique †

 Raimond-Roger Trencavel †

 Raymond-Roger de Foix

*La Mesnie de Kallungen* - Février 2017

[www.kallungen.fr](http://www.kallungen.fr)